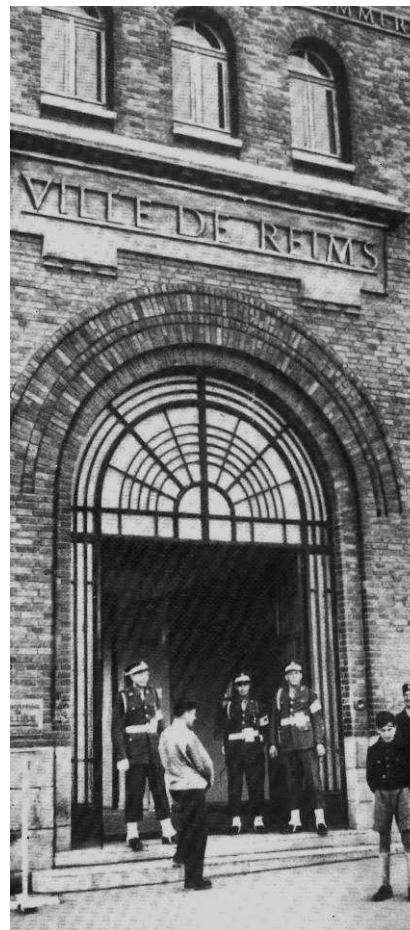




*Symbole du lien entre Reims et la nation américaine :*

**Le général EISENHOWER en conversation avec un jeune Rémois.**



Reims   
ARLINGTON  
COMITÉ DE JUMELAGE

Reims.fr

**7 MAI 2015**

**70<sup>ÈME</sup> ANNIVERSAIRE  
de la REDDITION**



Réalisation : Jacques PERNET (Sylvie DAMIEN)

(d'après « The Stars and Stripes » Wednesday, May 9, 1945.)

## Souvenirs du GENERAL Lucius CLAY

Dans la soirée du 6 mai, je me trouvais à mon bureau, à Versailles, lorsque le général Bedell SMITH me téléphona de me rendre d'urgence à Reims. Je savais qu'un événement important était sur le point de se produire, et je me précipitai à l'aérodrome le plus proche. En arrivant à l'école qui nous servait de Q.G., je me rendis immédiatement à mon bureau, sis dans une aile du bâtiment réservée au général EISENHOWER, au général SMITH et au secrétaire de l'Etat-major. En passant devant la sentinelle en faction, je remarquai qu'elle esquissait un sourire. J'ouvris ma porte, et, à ma grande stupeur, aperçus, assis à mon bureau, un général de la Wehrmacht, dans une tenue impeccable. Ignorant ce que sa présence pouvait bien signifier, je ressortis précipitamment. Le secrétaire du général SMITH m'expliqua qu'en mon absence, on avait prêté mon bureau au général JODL, qui était venu négocier la capitulation. Le lendemain matin, les légats allemands avaient capitulé sans condition, et attendaient, dans une petite antichambre, qu'on les ramenât à Berlin.

Nous célébrâmes la victoire sans beaucoup de manifestations d'enthousiasme, au Q.G. du général EISENHOWER. Nous éprouvions plutôt une sorte de satisfaction tranquille, en constatant la fin de la première phase de notre effort de guerre. Nous étions encore en guerre contre le Japon, et déjà les ordres étaient donnés pour transférer troupes et matériel sur le théâtre d'opérations du Pacifique. Nous ne nous attendions guère, alors, à ce que la défaite japonaise fût si proche. Le général EISENHOWER avait invité à déjeuner ses collaborateurs britanniques et américains les plus proches. On parla peu : car ses hôtes savaient que cette réunion officielle serait, pour beaucoup d'entre eux, la dernière.

## Souvenirs du GENERAL Dwight EISENHOWER

Mon *"Ordre du Jour de la Victoire"* exprimait l'espoir que l'on pourrait résoudre en collaboration les problèmes d'après-guerre. Après avoir remercié les combattants du front et de l'arrière pour leurs efforts inlassables, je déclarais :

" La route que vous avez parcourue pendant des centaines de kilomètres est jalonnée des tombes de vos camarades disparus. Chacun d'eux faisait partie de notre grande communauté fondée sur l'amour de la liberté et le refus de se soumettre à l'esclavage.

Les problèmes qui se poseront à nous dans l'avenir proche et lointain pourront être résolus si l'on s'inspire des mêmes principes de coopération et de dévouement à la cause de la liberté humaine, principes qui ont fait des forces expéditionnaires l'instrument invincible d'une juste destruction."

" Nous ne nous laisserons pas entraîner dans des disputes stériles que susciteront infailliblement d'autres hommes pour savoir quel est le pays ou quelle est l'armée qui a remporté la victoire en Europe. Chaque homme et chaque femme de tous les pays qui sont représentés ici ont contribué à la victoire dans la mesure de leurs moyens et ce sont les efforts de chacun qui ont permis le résultat final."

" Nous ne l'oublierons pas, et c'est de cette façon que nous pourrons honorer la mémoire de tous ceux qui sont tombés glorieusement et reconforter les familles de nos camarades qui n'ont pu vivre assez pour voir ce jour."

La victoire ne fut pas célébrée localement ni à ce moment ni plus tard. Lorsque JODL eut signé, nous allâmes simplement nous coucher pour prendre un repos bien mérité, afin d'être mieux dispos dès le lendemain pour attaquer les diverses tâches suscitées par la fin des hostilités.

Les Alliés occidentaux avaient été invités à participer à la signature de Berlin, et l'on comptait sur leur présence, mais j'estimai qu'il ne convenait pas que je m'y rende personnellement.

Les Allemands avaient déjà signé leur capitulation sans conditions au quartier général allié et selon moi, la ratification de Berlin ne regardait que les Soviets.

Quelques mois plus tard, je voyais à Moscou un film d'actualités montrant les phases principales de la cérémonie de Berlin : à aucun moment le commentateur ne mentionna celle de Reims.

Ci-contre : EISENHOWER lève le V de victoire fait de 2 des crayons utilisés par des officiers allemands de haut-rang pour signer la Reddition le 7 mai à Reims. (photo AI MESERLIN)

